

Digitales. L'édition 2005 du festival berlinois interroge une société envahie de technologies.

Quand Transmediale dissèque le tech

Transmediale www.transmediale.de, jusqu'à demain. Club Transmediale www.clubtransmediale.de, jusqu'au 12 février.

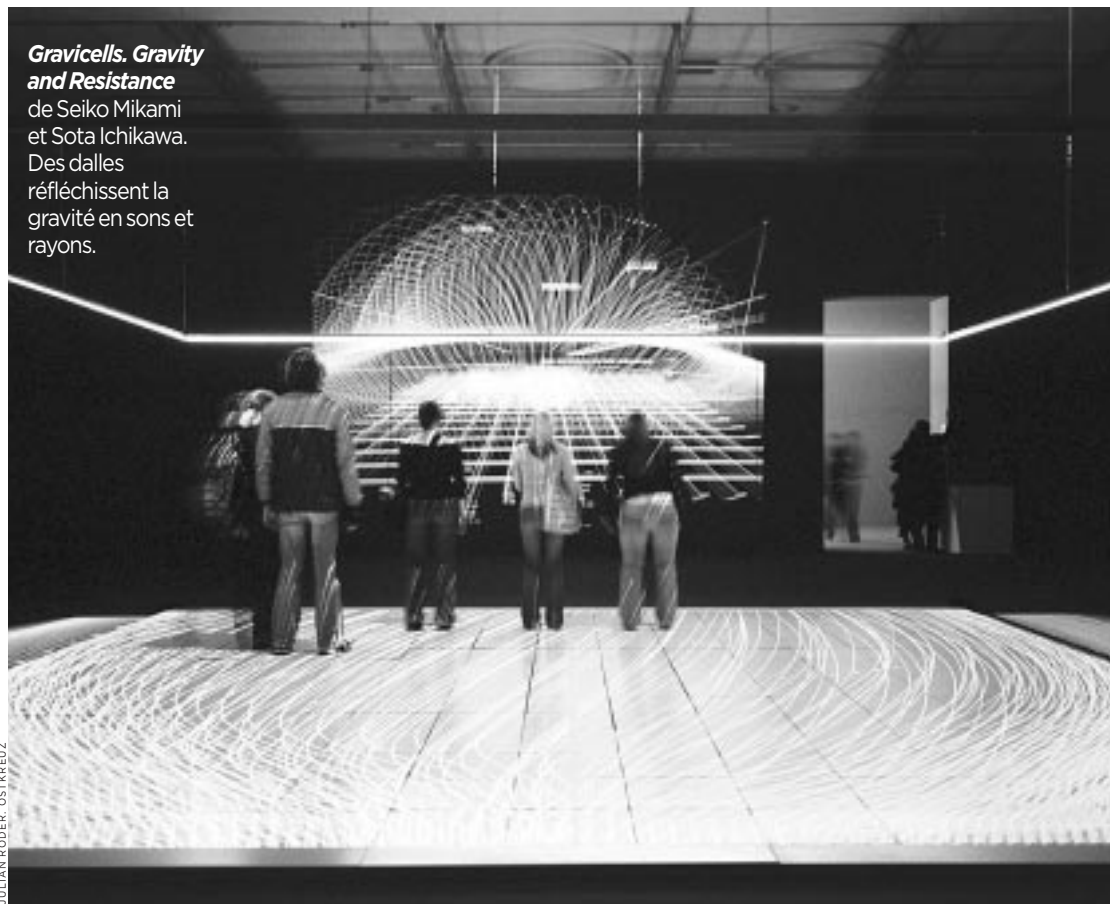
Dans le quartier de Prenzlauer Berg à Berlin, un étrange cortège suit une femme traînant une valise laissant voir un écran télé. Elle s'arrête et, à l'aide d'un scanner vidéo, intercepte les signaux de caméras de surveillance sans fil posées par des particuliers. Couloir d'un appartement, rayons d'une épicerie, café... les images matérialisent le flux d'information invisible et l'omniprésence de la surveillance dans les villes. Cette performance de Michelle Teran dans le cadre de Transmediale est révélatrice des préoccupations du festival d'art digital berlinois lancé jeudi dernier. L'édition 2005 interroge, autour du thème Basics, les fondements de notre société imprégnée et façonnée par les technologies (Internet, portable, biotechnologie).

Installée au Haus der Kulturen der Welt, Transmediale ressemble à une grosse ruche où se presse la foule juvénile et où les salles de conférences ne désespèrent pas. Plus proche d'un chantier d'idées que d'un festival classique, Transmediale propose notamment depuis trois ans un espace laboratoire où des artistes présentent directement au public des projets en cours. Ceux rassemblés ici se focalisent sur les besoins élémentaires: toit, savoir, communication, sécurité... Devant un rayon de supermarché, des visiteurs agitent un détecteur aux allures de compteur Geiger qui permet, en scannant le code-barres, de vérifier si telle marchandise est écologique ou éthique (respect des droits des travailleurs). Une façon, pour l'artiste James Patten, d'inciter à une consommation plus responsable.

Activisme artistique. Pour plus de transparence alimentaire, Claire Pentecost travaille à la création d'une base de données «Collaborative Visible Food» accessible au public. Quant à Michael Rakowitz, c'est l'accès au logement qu'il questionne avec *Parasite*, un projet de tentes gonflables qu'il mène depuis 1998 avec des sans-abri. Ces refuges peu coûteux ont la particularité de se greffer aux bouches d'aération d'immeubles par des conduits qui permettent de gonfler et chauffer l'abri. Une ingéniosité qu'on retrouve dans *Prisoners Invention*, dessins réalisés par Angelo, un détenu californien qui y décrit les objets bricolés en cellule. Objets servant aux besoins les plus primaires (dés en papier hygiénique mâché, briquet à l'eau salée...), que le collectif d'artistes Temporary Services a reconstruits à partir de schémas envoyés depuis la prison. Ici le «no-tech» côtoie l'high-tech tel ce prototype d'un engin aérien, à l'initiative des activistes du Makrolab, qui permet de faire de la contre-surveillance civile. Histoire de remettre ces technologies de contrôle utilisées par

Gravicells. Gravity and Resistance

de Seiko Mikami et Sota Ichikawa. Des dalles réfléchissent la gravité en sons et rayons.



JULIAN ROBER. OSTKREUZ

les Etats aux mains d'observateurs indépendants. Loin du technofétichisme, la Transmediale favorise l'approche critique, présentant des pratiques artistiques de plus en plus hybrides et engagées. Mais l'activisme artistique n'est pas sans risque, comme l'atteste la présence exceptionnelle de Steve Kurtz. L'artiste américain, en liberté surveillée, a été accusé de bioterrorisme (*Libération* du 15 juin). Après la mort subite de sa femme, la police avait débarqué chez lui et découvert un véritable laboratoire. Membre du collectif Critical Art Ensemble, Kurtz

Devant un rayon de supermarché, des visiteurs agitent un détecteur qui permet, en scannant le code-barres, de vérifier si telle marchandise est écologique ou «éthique».

travaillait sur une installation destinée à éduquer le public sur les dangers des biotechnologies. L'accusation de bioterrorisme a été depuis abandonnée, mais pas les poursuites: l'artiste, et son confrère Robert Ferrell, ex-directeur de recherches en génétique, sont accusés de fraude par courrier et Internet pour s'être procuré illégalement des bactéries, faits punissables de cinq à dix ans de prison. Le festival 2005 a également aboli la séparation en trois catégories (logiciel, image, interaction) des œuvres d'art digital en lice pour le prix Transmedia-

le. De poétiques nuages de ballons équipés de diodes, dont la couleur change en fonction des champs électromagnétiques (Sky Ear), à l'étonnante version mécanique du célèbre jeu vidéo *Pong* signée Niklas Roy, en passant par les paysages glacés de Thomas Köner, les projets sélectionnés témoignent de la passionnante diversité des pratiques actuelles.

Facette underground. Une transdisciplinarité qu'on retrouve dans la programmation «Live Cinema» consacrée aux interactions sons-image. Ainsi de l'atmosphérique *Hiiskaa*, des Canadiens Skoltz-Kolgen, où des fleurs digitales se convulsent sur les murs en fonction de sons générés aléatoirement. La performance a été présentée au Club Transmediale, antenne consacrée à la musique électronique et aux arts visuels qui se tient parallèlement. Ledit club explore la facette underground des cultures digitales avec notamment *Wasted*, une programmation conçue par Jason Forrest consacrée au *breakcore* (broyage audio de tous styles de musique sur un rythme ultra-acceléré). Ce mouvement musical délocalisé né sur l'Internet a son émission radio, ses microlabels MP3, ses stars inconnues, que Club Transmediale a réunies sur scène l'espace d'un week-end de déflagration. ◆

MARIE LECHNER (envoyée spéciale à Berlin)

Screen Actors Guild 05: les lauréats sont...

Samedi à Los Angeles, Hilary Swank et Jamie Foxx ont été primés par la SAG, principal syndicat américain d'acteurs, qui a aussi fêté la comédie *Sideways*, à trois semaines des Oscars, à travers ses quatre héros sur le retour. Swank a été honorée pour son rôle de boxeuse dans le film de Clint Eastwood, *Million Dollar Baby*, et Jamie Foxx pour son Ray Charles dans *Ray*. *The Aviator* a dû se contenter d'un prix de consolation, le second rôle féminin à Cate Blanchett.

Pete Doherty retrouve la prison

La star désaxée du groupe dissous The Libertines a retrouvé les prisons britanniques ce week-end, sous l'inculpation confuse de vol et de chantage, faute d'avoir pu payer les 150 000 livres de caution (219 000 euros).

Un Sparks fou de rage

Suicidé par pendaison, sans grand écho, le 10 septembre dernier, Norman Diamond, le batteur de Sparks, duo vedette de variété-pop discoïde 70's, l'aurait fait par pure contrariété, indisposé de la musique que diffusait un de ses voisins de Sandhurst, dans le Berkshire - qu'il avait dénoncé à la police.

Andy Garcia cinéaste

Andy Garcia vient de réaliser son premier film, *Ciudad perdida*, d'après le roman de son compatriote Guillermo Cabrera Infante sur une famille cubaine au moment de la révolution castriste. Parlant de Cuba, qu'il quitta à l'âge de 5 ans, l'acteur dit qu'un bon côté de la vie aux Etats-Unis est qu'«on peut y donner son avis sans aller en prison».

En Concert
à L'Européen, Paris
du 12 au 15 avril 2005

disponible en édition DELUXE
comprenant le SACD
+ le DVD fait à la maison par Louis Bertignac
Edition CD Cristal à partir du 21 février
www.bertignac.com



Louis Bertignac

LONGTEMPS

NOUVEL ALBUM ...AUJOURD'HUI !

